

AGNES
DANNE

MYSTÈRE AU LAC WALCHENSEE

Roman jeunesse

Tome 1



Agnes Danne

Mystère au lac Walchensee

© Agnes Danne, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8561-9

Image : Istock/deezaat

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Moi, Lilou

Il paraît que le sommeil est le refuge de ceux qui ont épuisé leur journée. Moi, j'ai épuisé ma nuit ! Je suis stressée car, c'est la rentrée des classes. J'entre au collège, en sixième. Un établissement nouveau, avec des élèves et des professeurs que je ne connais pas... Je suis angoissée à cette idée. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, c'est comme si une boule de feu m'avait noué l'estomac et s'était répandue dans tout mon corps. Je me suis tournée et retournée dans mon lit, sous mon amas de couvertures, sans succès. Trop de pensées dans ma tête, trop d'émotions, trop de chaos, trop de tout.

Le réveil sonne à six heures trente. Je n'ai pas dormi du tout ! Mon chien accourt, pousse la porte entrebâillée de ma chambre, me regarde avec ses petits yeux brillants et saute sur mon lit en jappant. Il remue la queue et me lèche le visage. Je lui rends ses câlins avec joie car c'est le seul être qui me comprenne vraiment. Il est doux à caresser grâce à son poil fauve soyeux. Je ne sais pas comment je survivrais s'il n'était pas là !

Je cours dans la salle de bain et me regarde dans la glace. Je mets mes mains devant mon visage et je pousse un cri d'effroi. Je me demande si c'est bien moi, Lilou, douze ans. Le miroir me renvoie l'image d'une jeune fille aux cheveux châtain encadrant un visage poupin, mais avec...des cernes horribles ! Je ressemble à une zombie ! Tous les élèves vont se moquer de moi !

Je tente de colmater les dégâts d'une nuit sans sommeil avec du fond de teint, que j'emprunte à maman. Enfin, j'enfile rapidement un jean et un débardeur blanc crème, prends mon sac, salue ma mère et mon chien.

— Tu ne prends pas de petit-déjeuner ? Je t'ai préparé une tartine à la framboise, comme tu aimes ! demande ma mère, qui me traite toujours comme une enfant.

J'ai l'impression qu'elle ne se rend pas compte que je grandis. Je suis une ado maintenant. Je rentre au collège, tout de même !

— Non, pas le temps. Merci quand même !

Mon chien est le plus heureux, il lèche la tartine beurrée dégoulinante de confiture. Bon appétit !

Avec un sac deux fois plus lourd que moi, je pars à pieds à l'école qui se

trouve à dix minutes de chez moi, sans avoir pris le petit-déjeuner. Impossible d'avaler quoi que ce soit.

Chapitre 2 : La rencontre avec Alexia

Je longe les murs du trottoir, avec une angoisse qui est malheureusement toujours présente. Arrivée à une vingtaine de mètres du collège, j'aperçois une foule d'élèves surexcités et agglutinés devant la porte, ce qui me met de suite mal à l'aise.

J'ai l'impression que tous me regardent d'un air narquois. Je recule et j'attends, seule, à l'angle de la rue, à quelques mètres du collège, scrutant l'ouverture de la porte. Pour moi, l'école, ce n'est pas juste un endroit pour apprendre, mais un vrai champ de bataille. Et je m'apprête à entrer dans la fosse aux gladiateurs, sans armure, au milieu des lions.

J'aperçois soudain Claire, mon ennemie personnelle, aussi belle que méchante, descendre de la voiture cabriolet de ses parents. Elle était dans ma classe l'an passé : une jolie fille, aux pommettes roses, avec d'extraordinaires yeux bleus, jouant de manière charmante avec quelques mèches de ses cheveux blonds. Contrairement à moi, elle est très à l'aise et attire de suite la sympathie de ses camarades.

J'envie sa popularité et son aisance mais elle me terrorise. Elle a d'ailleurs interdit à ses nombreuses amies de m'adresser la parole ou de jouer avec moi en prétextant que je ne suis qu'une « pleureuse ». J'ai toujours évité de l'approcher, autant que possible, pour ne pas entendre les rires moqueurs qui me blessent profondément.

La porte s'ouvre enfin et j'attends patiemment que la foule d'élèves diminue pour y aller. J'entre donc presque en dernier, au moment où la porte se referme. La conseillère d'éducation m'aboie dessus :

— Le premier jour, et déjà presque en retard ! Bravo, Mademoiselle !

Je rougis de honte. Décidément, c'est vraiment une mauvaise journée qui commence. J'ai juste le temps de me diriger vers le tableau d'affichage pour repérer ma classe et la salle dans laquelle je dois me rendre.

Arrivée dans la classe, je m'installe à une table, seule. Je sors mes affaires avec mille précautions pour éviter de faire du bruit. Malheureusement, un élève a la mauvaise idée de faire tomber sa règle métallique au sol, ce qui me fait

sursauter et paniquer. C'est comme si mes tympans se déchiraient. Je me crispe, j'ai des larmes dans les yeux, je me bouche les oreilles, proche de la crise de panique. Claire me désigne d'un doigt accusateur et se moque de moi.

— Oh ! Regardez cette pleureuse ! Elle fait déjà son cinéma !

Des élèves se mettent à rire en voyant ma réaction, excessive à leurs yeux. Pour eux, je fais un drame d'une chose anodine.

Comment leur expliquer que je suis très sensible ? Que je ressens tout trop fort ? Que je capte ce qui est imperceptible aux autres ? Que j'absorbe toutes les émotions, comme une éponge ?

Maman dit que c'est un don, que je suis capable de détecter les mensonges de n'importe qui, que je pourrais faire psychologue ou détective. Moi, je trouve que c'est épuisant.

Heureusement, la professeure d'allemand, Madame Fleury, les fait taire rapidement :

— Je ne supporte que l'on se moque d'un élève. Le prochain ou la prochaine qui se permettra une réflexion déplacée envers Lilou ou un camarade, aura droit à une visite chez la CPE avec une heure de colle. C'est bien compris ? Claire, on est d'accord ?

— Pardon, madame, répond Claire, désarçonnée, en baissant la tête.

— Échec et Mat, murmure une voix enjouée, derrière moi.

Je me retourne et j'aperçois Thomas, qui me sourit gentiment, tout en mâchant son stylo. Ce sourire me met du baume au cœur. Il est un des rares garçons à ne pas aimer Claire, et rien que pour ça, je l'apprécie beaucoup. En plus, il est franc et sympathique.

Et le cours reprend, dans le calme. Jusqu'à ce que Madame Fleury nous annonce une excellente nouvelle qui met en liesse toute la classe :

— Cette année, j'ai décidé d'expérimenter une nouvelle pédagogie. En principe, je pars avec les élèves de troisième en voyage scolaire en Bavière. Mais là, j'ai envie de faire ce voyage avec vous, dans trois semaines, pour vous donner envie d'apprendre la langue allemande, pour vous motiver. Est-ce que vous seriez d'accord ?

— Ouiiii ! répond la classe d'une seule voix.

À la sonnerie, les autres élèves partent jouer et rire dans la cour. Moi, je